



VISITE DE L'EGLISE SAINT EUTROPE



Avant - Propos

En ouvrant l'église de Saint-Paul à la visite, l'A.E.M.V.E. (Association pour l'Entretien et la Mise en Valeur de l'Eglise) répond à l'appel de l'association girondine AVEC33 qui milite auprès des communes et des associations pour que toutes les églises du département soient accessibles à la visite au minimum une demi-journée par mois, la même si possible. Une permanence est assurée par des bénévoles, habitants de la commune et pour certains, membres de l'AEMVE, pour que les visiteurs soient accueillis dans de les meilleurs conditions.

Cette brochure a été écrite dans le but de faire découvrir l'église Saint Eutrope en expliquant la symbolique des choses que l'on voit. « De tous les monuments, l'église est celui qui est le plus chargé de sens ». L'architecture, les sculptures, les peintures, les vitraux constituent un décor qui « raconte une histoire intemporelle, l'histoire chrétienne ».

Pour écrire son texte l'auteur s'est aidé d'internet- la liste des sites consultés serait trop longue à écrire - ainsi que des ouvrages suivants :

Maurice Jadouin - « St. Paul en Blayais » - Auto-édition 1985

Mathilde Lavenu et Victorine Mataouchek - « Dictionnaire d'architecture » - Ed Jean-Paul Gisserot 1999

Dominique Audrerie - « Savoir visiter un monument » - Editions Sud Ouest 2007

Le premier ouvrage est introuvable en librairie, les deux autres sont des petits livres que l'auteur recommande au visiteur intéressé à mettre un nom et un sens aux choses qu'il voit.

Bonne visite

AEMVE

L'église de Saint-Paul a été inaugurée en 1900, elle fut édifée à l'emplacement de l'ancienne église devenue exiguë et vétuste. Les actes du conseil municipal de l'époque notent le sacrifice considérable que cette reconstruction demandait suite à la crise du phylloxéra qui venait de détruire le vignoble. Pourtant, grâce à la ténacité et la générosité du curé Fulcran Antoine Orssaud et de ses paroissiens le projet fut mené à bien: sur les 65000 F qu'ont nécessité la construction, les deux tiers ont été couverts par une souscription publique. Bien qu'inaugurée le 19 septembre 1900, le dernier solde ne fut versé qu'en 1902 à l'entreprise Labat de Libourne qui a assuré l'édification sur les plans de l'architecte Dupuis.



L'extérieur

C'est en venant de Bordeaux par la RD137, après avoir franchi le lieu-dit La Pistolette, que le vue sur l'église est la plus évocatrice. On voit les belles proportions du bâtiment avec sa haute nef centrale contrebutée par les deux bas-côtés, le chevet allongé semi-circulaire bien marqué par son décrochement, et la flèche à l'autre extrémité, élancée dans la tradition de celles des églises de la fin du XIXème siècle en Gironde. En revanche quand on parvient à l'église en traversant le village, on apprécie moins la masse de l'église qui barre la perspective de la rue du 19 mars 1962.

On recommande de faire le tour de l'édifice avant d'y pénétrer, on pourra ainsi apprécier la belle unité de construction et admirer notamment à l'Est le chevet pentagonal avec ses 5

baies de plein-cintre soulignées d'une voussure. Les contreforts peu saillants atteignent la corniche du toit à modillons, ils contribuent à donner légèreté et élancement à ce chevet.

Le clocher

La tour du clocher sert de porche d'entrée. Son élévation est renforcée par deux contreforts à chaque angle dont la saillie diminue en trois niveaux à mesure qu'ils s'élèvent vers la flèche.



A ces trois niveaux correspondent les ouvertures du clocher : en rez-de-sol, l'arc d'entrée repose sur des corniches copiant des chapiteaux, puis une baie géminée surmontée d'une rosace polylobée dont le centre dessine un motif cruciforme, enfin au niveau des cloches une seconde baie géminée sur colonnettes avec oculus s'intègre dans un arc en plein-cintre. Cette façade est ornée de motifs en faible saillie qui souligne l'alternance des ouvertures : voussure au dessus de la première baie géminée, bandeau façon mâchicoulis, bandeau puis corniche à modillons qui reproduit celle du chevet. Le clocher est surmonté d'une flèche flanquée de quatre clochetons qui alternent avec quatre lucarnes.

La cloche.

Dans les archives de la commune on trouve une facture de la même époque que l'église elle-même, pour la fabrication et l'installation d'un beffroi métallique devant recevoir deux cloches. Pourtant le beffroi actuel est en bois avec la place d'une seule cloche. Cette cloche



est de belle dimension puisque son ouverture extérieure et sa hauteur, anses comprises, sont proches de 120 cm, ce qui devrait lui donner un poids compris entre 1500 et 2000 kg. Le joug qui soutient la cloche est en fer, sa forme cintrée permet que l'axe de balancement soit sensiblement au même niveau que le point d'attache du battant. Cette disposition réduit l'effort transmis au beffroi et à la maçonnerie et permet une mise à la volée plus aisée et à pleine puissance. Si cette cloche a été installée en 1910, son électrification ne date que des années 50 bien après celle de l'église qui est de 1935. Il a alors été ajouté un marteau

extérieur supplémentaire actionné par un électro-aimant qui vient frapper la cloche brièvement. Ce dispositif est utilisé pour le tintement des heures lorsqu'il y a une horloge sur le clocher, ici il sert pour les sons courts comme dans les premières mesures de l'angélus.

Le bronze de la cloche possède un riche ensemble d'ornementations et d'inscriptions, malheureusement couvert en partie de fiente d'oiseaux. (Depuis 2005 des grilles anti-pigeons ont été installées dans les baies de clocher.)

Entre des guirlandes végétales de grappes et feuilles de vigne on lit les inscriptions suivantes :

« *J'ai été bénite le 4 Septembre 1910, S.S. Pie X étant pape, le cardinal Andrieux Archevêque de Bordeaux, l'abbé H. Frede Curé et Mr. J. Bouillet, Maire de St. Paul. J'ai eu comme parrain Mr. L. Charlassier et pour marraine Mme Marie Hélène Goupil* »

« *Marie Hélène Joseph* », le nom de baptême de la cloche avec au dessus l'effigie sculptée de la vierge : les mains jointes, une couronne sur la tête, sur un nuage, des étoiles à ses pieds, elle écrase le serpent symbole du démon.

« *G. et L. Bollée, fondeur de cloches à Orléans* ». Il s'agit d'une famille de fondeurs de cloches depuis 1715 sur 8 générations. Au dessus de l'inscription se trouvent les armoiries du cardinal Andrieux.

L'angélus sonne trois fois par jour, matin, midi et soir, appel au recueillement et à la prière pour les chrétiens. La cloche sonne souvent à Saint-Paul, les offices y sont nombreux : l'église de Saint-Paul est une église vivante, ce sera d'ailleurs l'impression qu'aura le visiteur en franchissant le portail d'entrée. On le doit à la présence permanente d'un prêtre au presbytère qui assure la messe deux fois par semaine en dehors de la messe dominicale qui y est dite une fois par mois. On le doit aussi à Mme G.P. qui assure l'entretien permanent de l'église.

L'intérieur



Dès l'entrée dans l'église, on est frappé par la luminosité de l'édifice qu'accentue le ton de la

Pierre. Ce sont principalement les dix oculi quadrilobés en haut de la nef principale qui illuminent celle-ci, et c'est le choix de la pierre de Jonzac pour la construction de l'édifice qui lui donne cette belle couleur blanc crème.

L'église est construite sans transept, sur plan basilical à trois nefs : une nef centrale et deux nefs collatérales (bas-côté nord et bas-côté sud), à l'image des basiliques romaines. Dans la symbolique chrétienne, la nef est « le navire des baptisés faisant route ensemble » dans une démarche initiatique qui part de l'entrée et aboutit à l'autel où se célèbre le mystère divin. Elle est orientée Est-Ouest, vers le soleil levant, le soleil renaissant, symbole du Christ ressuscité. L'orientation Est-Ouest était la règle dans la construction des églises primitives, par la suite elle a pu être détournée pour des questions d'urbanisme (Exemples proches : Saint-Seurin-de-Cursac et Saint-Adrony)

Les trois nefs comportent cinq travées, dont la première de dimension moindre en longueur. Les trois nefs s'inscrivent dans un rectangle de 21,45 m de longueur et de 13,35m de largeur qui forme un rectangle d'or, la « Divine Proportion » des Grecs, symbole d'harmonie universelle. Le chœur, d'une longueur totale de 8,5m et de largeur 5,80m prolonge la nef centrale d'une travée et d'une abside pentagonale. Dans la direction de l'Est et dans l'axe de l'édifice, une pierre de consécration cruciforme intégrée au mur indique les dates de construction : 1899-1900. Une plaque à l'entrée de l'église érigée lors des cérémonies du centenaire rappelle son inauguration.

L'église est entièrement voûtée d'arêtes nervurées avec clefs sculptées de symboles. La hauteur de la voûte sous les arcs doubleaux est de 9,73m. L'abside possède une hauteur légèrement inférieure.

Quand on regarde vers l'entrée, on aperçoit la tribune construite sur un arc bombé qui coiffe la première travée de la nef centrale. La tribune est sécurisée par un garde-corps formé de balustres constituées de colonnettes engagées. On y accède par un escalier situé dans le bas-côté sud. Cet escalier mène également au clocher.

Le pavement de l'église est constitué de carreaux rouges et blancs posés en diagonale. On retrouve ce type de dallage dans l'église Saint Romain de Blaye. Le carrelage ménage une allée centrale dallée de pierre.

Le Chœur.

C'est le lieu le plus sacré où se célèbrent les offices et où se tient le clergé ainsi que les laïcs chargés d'une fonction. Au cours de la messe, le prêtre officiant face à la communauté des fidèles réunis dans la nef, célèbre l'eucharistie, actualisation du sacrifice du Christ . « *La messe est à la fois et inséparablement le mémorial sacrificiel dans lequel se perpétue le sacrifice de la croix, et le banquet sacré de la communion au Corps et au Sang du Seigneur* »

L'œil est attiré vers le chœur par la grande croix moderne en bois et les deux grandes statues anciennes placées de part et d'autre de l'autel. La **croix** le symbole par lequel tous les chrétiens se reconnaissent. Elle représente l'instrument de torture sur lequel fut cloué Jésus, condamné au terme d'un procès bâclé raconté dans les Evangiles. La condamnation et le supplice de Jésus constituent « la Passion », commémorée chaque vendredi avant Pâques, le Vendredi-Saint. C'est cet épisode que décrit le Chemin-de-Croix en 14 panneaux suspendus dans l'église. La croix est pour le chrétien le symbole de la Résurrection du Christ, survenue le jour de Pâques. La croix représente la promesse de rédemption. C'est de ce fait le symbole

prépondérant dans l'église de Saint-Paul comme dans toute église chrétienne et on le rencontre sur tous les objets et meubles liés à la liturgie.

Les **deux statues de bois du XVIIème siècle** se trouvaient intégrées au retable de l'ancienne église comme on peut le voir sur l'une des photos présentées à l'entrée. La statue de gauche représente **saint Paul** tenant dans les mains ses attributs: le livre de ses épîtres et le glaive de son supplice. La statue de droite est celle de **saint Augustin**, l'évêque d'Hippone (l'actuelle Annaba en Algérie), tenant la crosse épiscopale dans sa main gauche et un cœur dans sa main droite pour illustrer ce passage des Confessions où il proclame « Voilà mon cœur, ô Dieu ».



L'ensemble des **vitraux réalisés par Pierre Gustave Dagrant**, maître verrier de Bordeaux, est remarquable. Ils ont été offerts à l'église par des habitants de la paroisse, comme indiqué sur chaque vitrail. Dagrant a réalisé beaucoup de vitraux d'église dans toute l'Aquitaine, jusqu'en Charente; proche de Saint-Paul on peut citer Blaye (vitraux géométriques) et Saint-Girons-d'Aiguevives (pour certains). C'est à Saint-Paul que cet artiste s'est le plus pleinement exprimé. A Blaye les vitraux de Dagrant ont des motifs géométriques végétaux, on peut en avoir une idée sans avoir à se déplacer sur place en contemplant les vitraux en haut de la nef centrale.

Les vitraux du chœur rassemble la Sainte Famille et les deux grandes figures du christianismes que sont les deux apôtres Pierre et Paul.

Le **vitrail du Sacré Cœur** se trouve dans l'axe du chœur au dessus de l'autel. Jésus : toge rouge, signe de la royauté; bénédiction de trois doigts : rappel de la Sainte Trinité; le cœur de Jésus symbolise son amour pour l'humanité. Vitrail offert par l'abbé Fulcran Orssaud, curé de la paroisse qui joua une rôle fondamental dans l'édification de l'église.

A la droite de Jésus est placée sa mère, Marie, sur la **vitrail de la Vierge à l'Enfant** portant une colombe dans ses mains, ici symbole d'amour et de paix. La Vierge est vêtue de son traditionnel manteau bleu étoilé et sa couronne de reine du ciel.

A gauche de Jésus, le **vitrail de Saint Joseph**. Le mari de Marie, père adoptif de Jésus, est représenté âgé, à la barbe blanche, un lys à la main symbole de pureté; l'autre main sur le cœur symbolise sa fidélité.

A la suite du vitrail de la Vierge, le **vitrail de Saint Pierre**. Celui-ci porte la toge rouge de chef de l'Eglise, il tient dans sa main droite les clefs du Royaume de Dieu confiées par Jésus et dans sa main gauche le livre de ses épîtres.

En face de Saint Pierre, le vitrail de **Saint Paul**. L'apôtre tient dans sa main droite le glaive symbole de sa décollation et dans sa main gauche le livre de ses épîtres.

A gauche du chœur, à la suite du vitrail de Saint Pierre, se trouve le **vitrail de Sainte Anne**, mère de Marie. Cette dernière y est représentée enfant près de sa mère et dans une attitude d'extase.

En face, à droite du chœur, à la suite de Saint Paul, le **vitrail de Sainte Élisabeth**, cousine de Marie et mère de Jean le Baptiste. Elle porte un oriflamme où sont inscrits les mots qu'elle a prononcés devant Marie enceinte de Jésus (épisode de la Visitation) : *benedicta tu in mulieribus* (tu es bénie entre toutes les femmes).

Sur le premier pilier droit du chœur se trouve accrochée une bannière. Elle a été réalisée récemment par une paroissienne de Saint-Paul pour illustrer l'année sacerdotale 2009-2010 qui a eu lieu pour "faire percevoir de plus en plus l'importance du rôle et de la mission du prêtre dans l'Eglise et dans la société". Cette année sacerdotale a eu lieu pour les 150 ans de la mort de **Jean-Marie Vianney, le saint curé d'Ars**. C'est lui qui est représenté sur la bannière. En 1929, il a été déclaré « patron de tous les curés de l'univers » par Pie XI.

On notera l'estrade de pierre sur laquelle est installée la table eucharistique qui a remplacé l'ancien autel pour les besoins de la liturgie après le concile Vatican II. A la place de cet autel on a placé la **cuve baptismale** (en marbre blanc veiné de gris) de façon à délivrer le sacrement du baptême devant la communauté des fidèles. L'estrade de pierre se poursuit par une estrade de bois rajoutée également, couverte de moquette rouge, elle cache malencontreusement le carrelage mais sa couleur s'associe bien avec lui. Cette estrade évite les différences de niveau et les faux-pas éventuels durant les offices. La balustrade qui séparait autrefois la nef du chœur a été supprimée comme dans la plupart des églises. On venait à la Sainte Table, nom donné à cette balustrade, et, en rang, on s'agenouillait sur la marche pour recevoir la communion au corps du Christ, de la main du prêtre. Ceci à l'image de Jésus durant la Cène, le dernier repas pris avec les douze apôtres le soir du Jeudi saint : le Christ y institua le sacrement de l'Eucharistie en distribuant le pain et le vin en disant : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang ». La balustrade de l'église de Saint Paul était en pierre de 70 cm environ avec une ouverture centrale de communication entre le chœur et la nef.

La nef

Nous vous proposons de continuer la visite par à l'autel du Saint-Sacrement situé au départ du collatéral gauche et de suivre les stations numérotées du Chemin de Croix. L'autel du Saint-Sacrement mérite une station, la petite flamme rouge indique la présence de Jésus au tabernacle de cet autel : chrétiens recueillons-nous un instant.

Au dessus de l'**autel du Saint-Sacrement** sur un corbelet se trouve une statue **Sacré-Cœur de Jésus** en plâtre repeinte en couleur pierre : le Christ les bras ouverts en signe d'accueil, les attributs de la Passion à ses pieds (couronne d'épines, marteau et clous) en signe de sa victoire sur la mort, de sa Résurrection. A gauche de l'autel, accroché au mur nord, une représentation de Jésus, image de la **Miséricorde Divine**. « *Peins-moi tel que tu me vois* » a dit le Christ à Faustine Kowalska (1905-1938), lors de ses apparitions. Il a ajouté "*Je promets que l'âme qui honorera cette image ne sera pas perdue.* " Sainte Faustine a été canonisée par Jean-Paul II en 2000.

De cet endroit débute les 14 panneaux du **Chemin de Croix** qui retracent les 14 moments forts de la Passion du Christ. Les peintures de ces panneaux ont été exécutées sur tôle, leur encadrement de bois est digne d'attention.

Le premier vitrail situé au dessus de la première station du Chemin de Croix est le **vitrail de Marie-Madeleine** identifiable par son vêtement rouge et sa longue chevelure de pécheresse. La sainte (fêtée le 22 juillet) tient le vase de parfum de nard qu'elle a versé sur Jésus lors du repas chez Simon le lépreux . Aussi est-elle la patronne des «filles repenties» et des parfumeurs.

Puis le **vitrail de Saint Jean**: le disciple bien aimé du Christ (fêté le 27 décembre) tient dans ses mains le livre et la plume pour signifier qu'il fut un auteur important du Nouveau Testament (Évangile, Épîtres, Apocalypse) qui lui vaut d'être le saint patron des libraires. A ses pieds se trouve son symbole, l'aigle. Rappelons que les symboles des autres évangélistes sont le lion pour Saint Marc, le Taureau pour Saint Luc et la forme humaine pour Saint Matthieu.

Sur le **vitrail de Sainte Marguerite**, la sainte (fin IIème-début IIIème siècle, fêté le 16 novembre) est représentée avec deux des ses attributs: le dragon enchaîné et la croix, ceux-ci pour indiquer qu'emprisonnée pour sa foi elle a vaincu par le signe de la croix le démon qui lui était apparu sous la forme d'une bête monstrueuse. Une légende veut qu'elle fut avalée par un dragon et qu'elle soit sortie de ses entrailles par la signe de la croix : par analogie, elle est la patronne des sages-femmes et des accouchées.

Le **confessionnal**, sorte de petite maison de bois qui accueille prêtre confesseur et fidèles pour le sacrement du pardon. Il s'agit ici d'une œuvre de la fin du XIXème début du XXème siècle à la porte finement découpée: il a dû être placé dans l'église pour remplacer celui plus ancien qu'on verra dans le collatéral sud, plus beau mais plus vétuste.

Vitrail de Saint Antoine de Padoue : le saint (1195-1231, fêté le 13 juin) est figuré dans sa bure de franciscain tenant dans ses bras l'Enfant Jésus un lys à la main symbole de pureté. Cette image traduit l'apparition dont fut témoin le saint homme pendant la nuit. Portugais d'origine, orateur et érudit, il fut célèbre pour ses prêches en France et en Italie, notamment à Padoue. Les explorateurs portugais du XV^{ème} siècle le prirent comme saint patron, aussi est-il devenu le patron des marins et des naufragés. On l'invoque également pour beaucoup d'autres causes.

Les **deux plaques de marbre** au mur ont été placées par les fidèles en mémoire de deux curés particulièrement appréciés : Jean-Baptiste Dubourg de 1846 à 1853 et Henry Frède de 1904 à 1927.

On arrive à l'angle ouest du bas-côté nord, c'est souvent là que, traditionnellement, se trouvent les **Fonts-Baptismaux** des églises. C'est en ce lieu qu'autrefois le prêtre baptisait, après la messe dominicale. Le rituel n'a pas changé et de l'eau est versé sur la tête par le prêtre en disant: « Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». L'eau est un principe sacré de valeur universelle qui joue un rôle fondamentale dans les trois principales religions monothéistes. Dans le bénitier d'entrée de l'église, l'eau bénite avec laquelle le chrétien fait sur lui le Signe de la Croix est un rappel symbolique de l'acte du baptême. Dans l'église de Saint-Paul on trouve deux bénitiers de part et d'autre de l'entrée, en forme de coquille saint-jacques et du même marbre que la cuve baptismale déplacée dans le chœur. La cuve baptismale a été remplacée par une structure massive en pierre qui servit d'autel pour des cérémonies à assistance réduite. Les Fonts-Baptismaux sont fermés par une grille à deux vantaux en fer forgé dominé d'une fleur de lys.

Vitrail de Saint Fulcran : Arsinde épouse du conte de Toulouse ne lui ayant pas donné d'enfant, Saint Fulcran lui suggéra un pèlerinage au sanctuaire de Sainte Foy à Conques. Elle eut deux fils. A la suite de cet épisode, les femmes de la région de Lodève s'adressèrent à saint Fulcran pour avoir des enfants, et donnèrent ce prénom à leur premier né. Saint Fulcran (949-1046, fêté le 13 février) fut la trentième évêque de Lodève et saint patron de la ville. L'abbé Orssaud, initiateur de la présente église de Saint Paul, portait le prénom de Fulcran ainsi que celui d'Antoine

Vitrail de Saint Jean-Baptiste : Jean le Précurseur (fêté le 24 juin), fils du prêtre Zacharie et d'Élisabeth, une cousine de Marie, la mère de Jésus. Comme pour Jésus, sa naissance est annoncée à Zacharie par l'archange Gabriel. Selon l'Évangile, Jean mena une vie d'ascèse «caché dans le désert», se nourrissant frugalement de «sauterelles et de miel sauvage», aussi est-il représenté traditionnellement vêtu de peau de bête, avec ses attributs : un long bâton se terminant par une croix et un oriflamme où il est écrit : *ecce agnus dei*, voici l'anneau de Dieu ; l'agneau, symbole du Christ, représenté à ses pieds. Il a baptisé Jésus dans l'eau du Jourdain et à ce titre figure souvent au vitrail des fonts baptismaux. Il a été décrété patron des Canadiens français par Pie X. Il est également le saint patron des couteliers en référence à son supplice.



Sous le vitrail se trouve l'ancienne croix (1,9mx1m) qui autrefois dominait le sommet du clocher: elle possède deux cercles concentriques dans lesquels on peut voir le symbole de la terre et du ciel réuni par la croix. On y a plaqué récemment un crucifix ancien.

On passe au bas-côté sud , à l'angle opposé. Là se trouve l'escalier de pierre qui monte à la tribune et de là au clocher. On remarque à cet endroit que les murs ont conservé le marquage des pierres à la peinture rouge, goût de l'époque, qui a disparu ailleurs du fait du ravalement de l'intérieur de l'église qui a eu lieu il y a quelques dizaines d'années.

Vitrail de Saint Louis: Louis IX (1214-1248, fête le 25 août) est représenté dans ses attributs de roi de France, le sceptre dans la main droite et la toge bleu parsemée de fleurs de lys. Il porte dans sa main gauche un coussinet sur lequel repose la couronne d'épines du Christ. En effet Saint Louis a ramené de la 7ème croisade la Sainte Couronne, un fragment de la Sainte Croix et autres reliques de la Passion. La Sainte Chapelle à Paris a été édifiée pour conserver ces saints objets de vénération.



Saint Louis est un des saints protecteurs de la France.

Vitrail de Sainte Claire : Née d'une famille noble d'Assise, Claire (1193-1253, fête le 11 août), assiste aux prêches de carême de Saint François. Enthousiasmée elle quitte son domicile pour rejoindre la communauté de François. Avec d'autres femmes de la noblesse d'Assise qui l'ont rejoint, encouragée par Saint François lui-même, elle fonde l'Ordre des Pauvres Dames plus connues sous l'appellation de Clarisses dont la règle définit leur statut de moniales cloîtrées, contemplatives, qui bannissent toute propriété individuelle ou collective. Assise aurait pu être saccagée par les soldats de l'empereur Frédéric II, on porte Claire malade sur le rempart de la ville : armée d'un seul ostensor, elle met l'ennemi en fuite. C'est cet épisode qui est représenté sur le vitrail. Claire a été faite sainte patronne de la télévision par Pie XII.

Vitrail de Sainte Germaine de Pribrac : Fille d'un pauvre laboureur, orpheline de mère elle devint la haine de sa marâtre et on larejette dans la bergerie avec les moutons. Bergère, elle entrait en conversation avec le Ciel et fut instruite par Dieu Lui-même. Présente à la messe chaque jour, il lui suffisait de planter sa quenouille au sol pour que celle-ci garde ses moutons à sa place. Elle donnait à plus pauvre son maigre pain noir. Un jour prise sur le fait par sa marâtre elle dut ouvrir son tablier et le pain se transforma en roses. C'est cet épisode de sa courte vie qui est représenté sur le vitrail. Par les miracles accomplis au cours de sa vie et plus tard du fait de son invocation, sainte Germaine (1579-1601, fête le 15 juin), est devenue une des grandes thaumaturges et une des saintes les plus populaires de France. Elle est la patronne des bergers et également des faibles et des déshérités.

Le **confessionnal**, pourrait être celui de l'ancienne église. Il est d'une belle facture, de style Louis XV d'époque XVIIIème. Il est décoré d'étoiles à 5 branches : dans l'iconographie chrétienne cette étoile symbolisme la connaissance spirituelle, doit-on faire alors un

rapprochement avec l'acte de se confesser pour acquérir la connaissance spirituelle de soi...ou doit-on simplement considérer ces étoiles comme de simples éléments décoratifs? Au dessus de la porte on découvre une décoration à mi chemin entre une coquille Saint-Jacques et une palme en éventail.

Vitrail de Saint Martial : Outre le fait que le donateur porte le prénom de Martial, la présence de ce vitrail n'est pas étonnante car Saint Martial était très vénéré en Aquitaine au temps de la construction de l'église. On pensait qu'il avait été le premier évêque de Bordeaux. La tradition veut que ce premier évêque fut saint Fort, consacré lui-même par saint Martial. Ce Martial serait alors le jeune enfant qui offrit les pains et les poissons à Jésus sur la montagne. Il serait devenu disciple du Christ puis envoyé par saint Pierre évangéliser la Gaule. Les dates peuvent coïncider si on admet que le christianisme a commencé à s'installer chez les premiers Aquitains, les Bituriges-Vivisques dès le premier siècle. Cette thèse n'est pas officielle. La thèse retenue fait de saint Martial le premier évêque de Limoges au IIIème siècle. Il est fêté le 30 juin.

L'**harmonium** a été fabriqué par la manufacture Couty (Paris) et acheté à Saintes comme l'indique une plaque émaillée placée au dessus des registres de l'instrument. Autrefois, à défaut d'orgue, toute église disposait d'un harmonium pour accompagner les chants liturgiques. On remarquera qu'il possède encore son siège ergonomique d'époque qui n'attend plus que l'harmoniumiste.

Vitrail de Sainte Julie : Sainte corse, native de Nonza, suppliciée au IVème siècle sous Dioclétien. On lui coupa les seins et on la laissa mourir attachée à un arbre. Autrefois, les femmes invoquaient la sainte contre le tarissement du lait maternel. Aujourd'hui encore, chaque année en Corse, la fête de santa Ghjulia fait l'objet de cérémonies. La sainte est représentée sur le vitrail la palme des martyrs d'une main, l'instrument de son supplice, le sabre, de l'autre. Fêtée le 8 avril, Sainte Julie est une des saintes patronnes de la Corse. On n'explique pas la présence de ce vitrail dans l'église de Saint Paul, la raison est sûrement liée à la personne qui l'a offert.

Vitrail de saint Eutrope : Saint Eutrope fut évangéliste et martyr, premier évêque et patron de Saintes, vers le IIIe siècle de l'ère chrétienne. C'est le saint patron de l'église de Saint-Paul. Il s'agit d'un personnage énigmatique eu égard aux incertitudes à son sujet. Faute de mieux, laissons parler les légendes. Eutrope d'origine perse était le fils du roi Xerxès. Attiré en Palestine par la réputation de Jésus, il y rencontra Martial (voir ci-dessus). La légende en fit en outre un treizième apôtre. Il assista à la rentrée de Jésus à Jérusalem, événement qu'on célèbre le jour des Rameaux. Apprenant que le Christ est arrêté, il retourna en Perse pour y lever une armée qui pourrait le secourir. Or, Jésus mourut avant qu'il ait pu regrouper ses soldats. Il ordonna alors le massacre de tous les juifs de son pays. Il rejoignit ensuite les apôtres et les premiers disciples. Il partit ensuite évangéliser l'Europe. D'après certaines légendes, il arriva en Europe dans la barque qui déposa Marthe et Marie-Madeleine aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il arrive à Saintes et se met à convertir de nombreuses personnes, notamment la fille du gouverneur romain. Ce dernier se sentit outragé et suscita la lapidation d'Eutrope au cours de laquelle ce dernier eu la crâne fendu d'une coup de hache. Son tombeau devint un lieu de vénération et de miracles. Quelques

siècles plus tard quand on ouvrit un sarcophage supposé être le sien dans la basilique Saint Eutrope à Saintes, on retrouva sur son squelette la trace du coup de hache à la tête. Deux témoins de l'exhumation eurent une vision la nuit suivante: saint Eutrope leur apparut pour leur certifier qu'il s'agissait bien de lui et de la cicatrice qui l'avait fait martyr.

Le dernier panneau du Chemin de Croix est signé : Terral 1901. Ce peintre à qui l'on doit les 14 stations du Chemin de Croix fut un peintre-décorateur local qui a peint à cette époque beaucoup d'œuvres religieuses, notamment la peinture monumentale: Apparition du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque (église Sainte-Marie de la Bastide).

Notre tour de l'église se termine à l'**autel de la Vierge**, c'est là que les jeunes mariés viennent se recueillir pour demander protection de leur union à la Vierge Marie. Au dessus de l'autel, sur une console sculptée d'un motif végétal, se trouve **Notre Dame de Maisondat**, une Vierge à l'Enfant du XVIème, vénérée à Saint-Paul et réminiscence d'une époque lointaine où la paroisse s'appelait Saint-Paul de Maisondat. Souvenir rappelé sur la plaque commémorative posée sur la face ouest du clocher et également sur la plaque de remerciement au père Orssaud à l'entrée de l'église.



Sur cet autel est placée une image dans un cadre doré de **Notre Dame du Perpétuel Secours**. Cette icône est riche d'histoire et de symbolique. L'original se trouve dans une église de Rome. Il s'agit d'une peinture sur bois de 50 cm de haut représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, pas un bébé mais un enfant d'un âge avancé comme le veut la tradition byzantine. Deux anges de part et d'autre présentent les symboles de la Passion à l'Enfant: à droite des clous et une croix à trois branches qui traduit le calvaire avec la croix de Jésus et les deux autres croix des larrons; à gauche un vase dans lequel sont plantés la lance et l'éponge au bout du bâton. Jésus prend un regard lointain pour signifier qu'il voit cet avenir incontournable avec angoisse. Pour exprimer cette émotion, l'auteur lui fait perdre une sandale dans un sursaut de frayeur. La vierge, consciente de la scène, le visage résigné,

blottit l'Enfant sur son cœur en lui serrant les mains. Ses doigts sont pointés dans la direction de Jésus, elle montre aux hommes le chemin (vierge « conductrice »). Les inscriptions grecs que l'on aperçoit autour des personnages permettent de les identifier. Il est en est ainsi de ICXC pour « Jesus Xristos », de même MP ΘY pour « Mater Théou » Mère de Dieu. Les deux autres inscriptions identifient l'archange Michel à gauche et l'archange Gabriel à droite. Pour terminer avec la symbolique, notons qu'il existe plusieurs versions de ND du Perpétuel Secours peintes à partir de celle qui est à Rome. La version de l'église de Saint-Paul place une couronne sur la tête de Jésus et de sa Mère pour exprimer leur royauté dans le ciel.

La première icône, aurait été peinte par Saint Luc puis aurait été amenée dans une église de Constantinople au Vème siècle. Vénérée elle permit grâces et guérisons. Du fait des miracles, l'icône est largement copiée, notamment au IXème siècle par un moine qui devait l'offrir au pape. Lors de son voyage, il meurt en Crête et l'icône reste dans l'île jusqu'au XIVème siècle. Pourchassés par les turcs, un habitant fuit en emmenant la sainte image. Invoquée par la prière celle-ci les sauve, lui et l'équipage, d'une terrible tempête. Arrivé à Rome, il tombe gravement malade et demande à un ami de placer l'icône dans une église. L'épouse de ce dernier l'oblige à ne pas tenir ses engagements et il a fallu plusieurs apparitions de la Vierge pour que l'homme obtempère. L'icône est alors installée dans l'église Saint Matthieu. Quant à l'originale de Constantinople, elle fut détruite par les turcs avec la chute de la ville en 1453. La copie « crétoise » échappa de la destruction de l'église par l'armée de Bonaparte grâce à un moine qui eut le temps de la cacher dans une autre église. On la retrouva providentiellement quelques dizaines d'années plus tard et Pie IX demanda de la replacer là où elle était précédemment, dans l'église St Alphonse de Liguori construite par les Rédemptoristes à la place de Saint Matthieu. Depuis, beaucoup de miracles sont attribués à cette icône devenue très célèbre et dont les copies se sont répandues dans le monde entier. Il est très fréquent de la trouver dans nos églises.

Il ne faut pas terminer la visite de cette église, riche en symboles comme toute église, sans découvrir les nombreuses inscriptions contenues dans celle-ci. Nous avons déjà mentionné les deux plaques de marbres placées sur le mur nord en mémoire de deux curés de la paroisse. Vu les dates, l'une doit provenir de l'ancienne église.

Levons la tête pour voir les **inscriptions gravées dans la pierre** de l'edifice.

C'est d'abord sur **les clefs de voûte** qu'on les trouve. Parcourons l'église du chœur vers l'entrée.

- (1) Sur la clef de l'abside sont sculptées les armoiries et le nom du pape de l'époque Léon **XIII**, on voit nettement la tiare pontificale et les clefs de St Pierre.
- (2) Sur la clef de voûte de la travée du chœur on trouve le nom et les armoiries du **Cardinal Lecot**, archevêque de Bordeaux, avec le chapeau traditionnel à cordelettes et glands.
- (3) Sur la clef de la travée suivante, la cinquième de la nef, apparaît le nom de **Orssaud Antoine Fulcran Curé** avec ses attributs: la croix, le calice, le missel et l'étole.
- (4) La clef de la quatrième travée est dédiée à **Pierre Forestier Maire**, avec comme attribut un rameau de vigne qui symbolise sa profession de viticulteur. Au passage on peut admirer le lustre en cristal qui a sûrement été déplacé de la cinquième travée à la

quatrième eu égard aux traces laissées.



- (5) La clef de la troisième travée est celle de **Mce Dupuis Architecte**, ses attributs y sont sculptés, le té, l'équerre, le compas, un rouleau de papier symbolisant un plan qui cache un autre attribut difficilement déchiffrable, peut-être une règle.
- (6) Sur la clé de la deuxième travée on arrive difficilement à lire **Ernest Labat Entrepreneur**, avec ses attributs : marteaux, truelle, burin.
- (7) Sur la clef de la première travée, donc à l'entrée de l'église, au dessus de la tribune, est inscrite dans la pierre la devise latine : **Soli Deo Honor et Gloria** (A Dieu Seul Honneur et Gloire).

En revenant vers le chœur on peut lire sur les **chapiteaux du chœur** des noms qui sont sûrement ceux de **donateurs** pour la construction de l'église, personnalités de l'époque qui ont voulu enregistrer leur générosité. Du chœur vers l'entrée, de gauche à droite les piliers de la nef portent les noms de : Mr. Forestier maire, Mr. Pautzet adjoint, Mr. Jeantet, Mles. Tse. Guyet Mte Motard (qu'on peut interpréter par Mesdemoiselles Thérèse Guyet et Marguerite Motard), Mr. Bret conseiller, Mr. Bouillet conseiller.

Si on cite ces noms on doit également citer ceux inscrits sur les **vitraux** : Fulcran Orssaud curé, Mlle Hélène Gautier, Mlle Alida Bret, Pierre Forestier maire, Paul Forestier fils, Mr et Mme Goupil, Mr et Mme Prat, Mme Forestier née Poitevin, Mr. Bouillet, Mr et Mme Léopold Charlassier, les filles de A^{de} Roux et Blanchet (de Galacre), Mr J. Raboutet agent voyer, famille Debande (de la Canauderie), Martial Robert, Mme Bouillet née Blanchet, Mlle M. Valtrude et Vve Marie Sole.

Trois vitraux sont anonymes : pour l'un le don provient de P.J.O./C.E., pour une autre il s'agit de Mr. X., un autre enfin est simplement marqué X. On sait qu'un donateur important pour la construction de l'église a été Mme de Lavalette de Montbrun. Celle-ci née Brossard de Favières reçut en héritage le château Cazaux (sur la commune de St-Paul aujourd'hui propriété de la famille Charlassier). Elle épousa Symphorien-Maurice de Lavalette de Montbrun, zouave pontifical de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. En spéculant, on peut penser que le donateur anonyme du vitrail de Saint Louis fut cette aristocrate.

En parcourant l'église on a emprunté maintes fois l'allée centrale sans peut-être remarquer une des dalles de pierre de cette allée qui porte sur deux lignes les inscriptions : **J.B.D. et F.O.** C'est là qu'ont été ensevelis deux curés forts appréciés des paroissiens de Saint-Paul :

Jean-Baptiste Dubourg décédé en 1851 et Fulcran Orssaud décédé en 1904 (?). On doit remarquer que la dépouille du premier a suivi la reconstruction de l'église.

En sortant on passe sous une petite statue d'une Vierge Noire, il s'agit de **N.D. De Rocamadour**. Elle était précédemment à la « maison paroissiale », bâtiment de Saint Paul appartenant au diocèse qui fut à l'origine une école privée et qui sert maintenant à accueillir des familles et de enfants durant les vacances. La console de pierre sur laquelle elle a été posée est identique à celle sur laquelle repose ND de Maisondat.

Près du sas vitré de l'entrée on peut lire le message de reconnaissance, gravé dans le marbre, des paroissiens de **Saint Paul de Maisondat pour le curé Orssaud** inspirateur de la construction de l'église.

En face une autre plaque de reconnaissance portant la liste des « paroissiens » victimes de la guerre de 14-18. Ils étaient 24 à l'origine, un nom a été ajouté, simplement peint, ce qui porte à 25 le nombre des morts.

Avant de quitter la commune on peut vérifier ce nombre aux Monuments aux Morts. Il est de 28. Qu'est-ce à dire ? Le monument a peut-être été érigé postérieurement à la plaque de l'église et une correction a pu corriger trois omissions, ou bien il s'agit de trois victimes dont les « idées » ne pouvaient les classer parmi les paroissiens.

Avec l'édification de l'église Saint Eutrope en fin XIXème siècle, Saint-Paul tourne la page des « églises et clochers du Cardinal Donnet » dans tout le département. L'épisode avait commencé après la visite du cardinal, archevêque de Bordeaux, de toutes les églises dont il avait la charge. Son jugement est sans appel : "On succède à plusieurs siècles de dégradation et d'incurie! " Le cardinal va donc se mettre à la tâche, aidé en cela par la foi de la population qui se manifeste alors partout en France. Il va réaliser un important travail en Gironde et notamment la construction d'églises nouvelles et la rénovation quasi totale des églises existantes (pour son diocèse 223 églises, 100 clochers et 300 presbytères). On a beaucoup reproché au cardinal Donnet par la suite, et notamment à notre époque, d'avoir défiguré beaucoup d'églises romanes en les transformant en églises néogothiques. Autrement dit d'avoir détruit une architecture authentique pour la remplacer par une imitation de style gothique. Mgr Laroza écrivait cependant "... Quant aux clochers pointus appelés dédaigneusement aujourd'hui "Clochers du cardinal Donnet", il faut savoir qu'ils correspondaient au goût du jour, qu'ils n'étaient pas et ne sont pas le monopole du diocèse de Bordeaux, (on en trouve partout en France), que les fidèles, les maires, les conseillers municipaux en réclamaient la construction, car les clochers symbolisaient à leurs yeux, comme le révèle la correspondance de l'époque, l'élan de la prière..." La preuve, le cardinal est mort en 1882, on a continué à construire selon ce même style, notamment en Saint-Paul. Parmi les fidèles nombreux qui se pressaient dans les églises, peu appréciaient ces églises romanes des campagnes, vétustes, humides, exigües, ils préféraient des églises plus grandes, modernes lumineuses et confortables. La loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat, marque un coup d'arrêt à ces constructions : l'église et son mobilier liturgique devenaient propriété de la commune. Depuis lors c'est à la commune et à elle seule d'entretenir le patrimoine religieux, mais ce n'est plus à elle de participer à la construction de nouveaux édifices. Cette loi mettait un terme aux affrontements entre cléricaux favorables au statu quo du concordat et les républicains laïcs.

